

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

À la fois grimpeur et maçon : **LA SITTELLE TORCHEPOT**

Sur le tronc crevassé des arbres de la chênaie s'active un oiseau aux allures de Pic. Sans relâche, il ausculte la moindre anfractuosités du fût et des premières grosses branches. Son plumage gris-bleu dessus et roussâtre dessous souligne davantage la raie noire qui lui barre les yeux, depuis le bec jusqu'au cou. Arrivé au terme de son ascension, l'oiseau se ravise et entreprend le chemin en sens inverse, face à la pente. Agilement, il s'accroche à l'aide de ses robustes pattes, aux aspérités de l'écorce pour continuer frénétiquement, au milieu de sifflements vigoureux, sa quête de nourriture. La Sittelle torcheipot, en quelques minutes d'observation, nous a montré les principales caractéristiques l'identifiant à coup sûr. Encore faudrait-il la surprendre en train de façonner son nid, tel un habile maçon, pour justifier son nom de « torcheipot ».

Une des caractéristiques remarquables de la Sittelle torcheipot est sa faculté à parcourir les arbres la tête en bas en descendant. Pour ce faire, elle accroche la moindre aspérité du tronc à l'aide de ses griffes. Cette particularité lui permet d'inspecter en tout sens la moindre anfractuosités de l'écorce des arbres à la recherche d'insectes ou d'y enfouir les graines récoltées. (Photo : G. Jadoul)

Sous ses allures de pic, la Sittelle torcheipot appartient cependant à l'Ordre des Passereaux regroupant entre autres les biens connus Pinsons, Mésanges, Fauvettes, Merles, ... Une des caractéristiques propre à l'espèce est sa faculté à parcourir les arbres tête en bas en descendant. Pour ce faire, elle accroche la

moindre aspérité à l'aide de ses griffes qui ornent des membres puissants, aux longs doigts. Les Pics et les Grimpereaux sont eux incapables de telles performances car ils ont besoin de s'appuyer sur leur queue rigide qui sert alors de troisième point d'appui. Celle de la Sittelle est d'ailleurs courte et molle.

VIEUX ARBRES, ÉCORCES RUGUEUSES

Notre oiseau, de la taille d'une Mésange charbonnière, se tient de préférence sur les arbres à écorces rugueuses et crevassees, c'est pourquoi il marque une préférence pour les grands et vieux sujets. On le retrouve donc dans les futaies



pures de feuillus ou en mélange avec des résineux mais aussi dans les parcs et les vergers. Par contre, les peuplements purs de résineux lui sont beaucoup moins favorables.

C'est essentiellement au niveau du tronc et des grosses branches que la Sittelle s'active. Elle ne fréquente guère les branches et rameaux feuillés, tant appréciés des Mésanges, ni la strate buissonnante des forêts.

MENU VARIABLE SELON LES SAISONS

À la bonne saison, la Sittelle torchepot profite évidemment de la masse d'insectes. Elle scrute attentivement la moindre anfractuosité de l'arbre à la recherche de son repas : coléoptères, diptères, fourmis, forficules, araignées et petits mollusques qui s'y cachent. Elle capture également, d'un vol rapide et agile, ceux qui tentent de s'enfuir.

À l'approche de l'hiver, l'oiseau se contente alors de graines diverses : celles des conifères, des érables, charmes et tilleuls mais aussi de grandes quantités de faines, glands et noisettes. Elle visite également les mangeoires où sa présence ne passe pas inaperçue.

COQUES EN STOCK

Tout comme le Geai des chênes, notre Sittelle réalise de nombreuses caches où elle stocke les graines en prévisions des jours d'hiver. La graine est enfouie dans le sol ou coincée au creux de l'écorce des arbres. Comme l'oiseau réalise un nombre impressionnant de cachettes, il emmagasine plus de graines qu'il ne peut en consommer. Ces cachettes oubliées profitent alors à d'autres animaux.

Pour venir à bout des plus coriaces enveloppes de graines, la Sittelle coince les fruits dans les crevasses de l'écorce ou tout autre étai naturel, se poste au dessus, tête en bas et martèle alors violemment l'objet à l'aide de son bec en poignard. Elle procède de même, pendant la bonne saison, avec les gros insectes chitineux.

Cette opération est évidemment assez bruyante de telle sorte qu'un promeneur non averti pourrait croire à un oiseau de taille beaucoup plus grande comme un Pic par exemple. L'endroit particulier où la Sittelle exécute ces opérations est appelé « forge ».

UN TERRITOIRE BIEN DÉFENDU

Le territoire de la Sittelle est d'étendue fort variable selon la richesse du milieu. Il est de l'ordre de 30 à 40 ha pour les forêts exploitées mais peut être de moindre ampleur si le milieu est plus riche en cavités et en nourriture. Celui-ci joue un rôle capital pour la Sittelle : en effet, l'oiseau y trouve sa nourriture, y réalise de nombreuses caches, et s'y reproduit. On peut donc facilement comprendre qu'il défend âprement son domaine et que la conquête d'un nouveau territoire se fasse de haute lutte. Un couple de Sittelles, généralement uni pour la vie, se partage son étendue et y reste fidèle à longueur d'années.

UN NID PATIEMMENT REMODELÉ

Avec l'arrivée du printemps et par là du temps de la reproduction, l'inspection des anfractuosités commence. Lors de sa parade, le mâle se rend, en vol plané, ailes et queue largement déployées, dans une cavité et regarde sa femelle par le trou. Il répète ce manège plusieurs fois de suite jusqu'à ce qu'elle inspecte les lieux à son tour. C'est à elle que revient le choix de l'emplacement définitif. Une fois celui-ci effectué, elle vide alors le contenu et commence le nid.

La Sittelle étant cavernicole, le site se trouve souvent dans un arbre, une ancienne loge de Pic ou un nichoir artificiel, rarement dans un mur ou un rocher.

L'oiseau mérite son nom de « torchepot » par le travail de maçonnerie qu'il entreprend. En effet, jugeant l'entrée de son nid trop grande, la femelle entre-

prend alors de la rétrécir à sa mesure. Pour ce faire, elle récolte de la terre argileuse ou de la boue grasse qu'elle répartit et étale avec son bec puis corrige le travail par martelage. Une fois ce labeur terminé, les parois peuvent avoir de 2 à 6 cm d'épaisseur et résistent même plusieurs années. Si le couple utilise un nichoir artificiel, toutes les fissures extérieures sont cimentées. Seule la femelle s'attelle à cet ouvrage de maçonnerie, le mâle, lui, s'occupe de chanter et de défendre le territoire.

Une fois la cavité convenablement aménagée, l'oiseau entasse une série de matériaux où la femelle dépose ses œufs. Elle seule les couve, le mâle pourvoit alors à sa subsistance. Une fois les jeunes éclos, soit environ 15 jours après, les deux parents s'occupent du nourrissage de la progéniture.

DANS NOTRE PAYS ET AILLEURS

La Sittelle se rencontre surtout au sud du sillon Sambre-et-Meuse où elle est très régulièrement représentée. Elle est moins répandue dans les provinces de Namur, le Brabant et la province d'Anvers. Notons qu'elle est absente en Flandre sauf dans les régions de Gand et des collines. L'Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique estime sa population à environ 23.000 couples. Au niveau européen, sa distribution est assez étendue puisqu'on retrouve l'oiseau de la péninsule ibérique jusqu'au Danemark et au sud de la Suède. Elle est par contre absente du nord-ouest de l'Europe, en Irlande et au nord de la Grande-Bretagne.

A. DELVAUX

*La Sittelle fréquente de préférence les futaies de feuillus, aux grands et vieux sujets, riches en cavités et en nourriture. Elle y défend âprement son territoire, gage de vie sociale, de reproduction et de survie.
(Photo : G. Jadoul)*

